

LE PREMIER BÉBÉ

*Quand je vis près de toi, dans la blancheur des langes,
Notre premier enfant, pour la première fois,
J'eus tout à coup dans l'œil des fixités étranges,
Des frissons dans la chair, des sanglots dans la voix.*

*O pauvres cœurs humains—éclaboussés de fange !
"Quoi ! disais-je, est-ce bien mon rêve que je vois ?"
J'ai tant d'espoir en Dieu, mais je pensais aux anges,
Tout en baisant le bout de ses beaux petits doigts.*

*Ce n'était presque rien : un paquet de chair rose,
Mais le souffle animait la lèvre à demi close ;
Et je me sentais pris, candide triomphant ;*

*Et je me demandais comment une âme humaine
Contient, sans déborder comme une coupe pleine,
Tant d'amour pour la mère et d'espoir pour l'enfant.*

CLOVIS HUGUES.

NAPOLEON ET LA DIVINITE DU CHRIST

JÉSUS N'EST PAS UN SIMPLE MORTEL

On parlait assez souvent à Sainte-Hélène de religion. Un jour la conversation était animée ; il s'agissait de la divinité du Christ. Napoléon défendait la vérité de ce dogme avec les arguments et l'éloquence d'un homme de génie.

Le général Bertrand était encore son antagoniste.

—Je ne conçois pas, Sire, disait-il, qu'un grand homme comme vous, puisse admettre que l'Etre-Suprême se soit jamais montré aux hommes, sous une forme humaine ; avec un corps, une figure, une bouche et des yeux, enfin semblable à nous. Que Jésus-Christ soit tout ce qu'il vous plaira : la plus vaste intelligence, le cœur le plus moral, le législateur le plus profond qui ait jamais existé, je l'accorde ; mais il est un pur homme.

Napoléon répondit :

—Je connais les hommes, et je vous dis que Jésus n'est pas un homme.

—Les esprits superficiels voient de la ressemblance entre le Christ et les fondateurs d'empire, les conquérants et les dieux des autres religions. Cette ressemblance n'existe pas. Il y a, entre le christianisme et quelque religion que ce soit, la distance de l'infini.

—Le premier venu tranchera la question comme moi, pourvu qu'il ait une vraie connaissance des choses et l'expérience des hommes.

—Quel est celui qui, envisageant avec cet esprit d'analyse et de critique que nous avons, les différents cultes des nations, ne puisse dire en face à leurs auteurs :

—Non, vous n'êtes ni des dieux, ni des agents de la Divinité ; non, vous n'avez point de mission du ciel, vous êtes plutôt les missionnaires du mensonge ; mais à coup sûr, vous fûtes pétris du même limon que le reste des mortels, vous êtes de la race et de la famille d'Adam, vous ne faites qu'un avec toutes les passions et tous les vices qui en sont inséparables, tellement qu'il a fallu les déifier avec vous. Vos temples et vos prêtres proclament eux-mêmes votre origine ; votre histoire est celle des aventures, du despotisme. Si vous exigeâtes de vos sujets le culte et les honneurs qui ne sont dus qu'à Dieu seul, vous fûtes inspirés par l'orgueil naturel au rang suprême ; et certainement ce ne furent ni la liberté, ni la conscience qui vous obéirent d'abord, mais la bassesse, le besoin et l'amour du merveilleux, l'ignorance et la superstition : voilà vos premiers adorateurs."

LE MONTAGNARD

Le monde sportif est un monde qui ne se fatigue jamais !

Il vient d'abandonner la crosse, la base-ball, le club de natation ou la chaloupe à voile ; vite il faut des coursiers sur la glace, une paire de raquettes ou un patinoir.

Ah ! le patinoir !!

Ce lieu charmant vers lequel dès ma plus tendre jeunesse j'étais attiré, qui me fascinait comme la lumière autour de laquelle les insectes s'agitent, ivres de joie...

Le patinoir ! Là où j'étais mes petits patins, un cadeau du jour de l'an, que j'adaptais à mes chaussures, au moyen d'un système nouveau... ce qui faisait ouvrir bien grands les yeux de mes compagnons...

Ah oui ! c'est bien charmant, le patin. Seulement, une chose à regretter pour nous, canadiens-français, pas un patinoir pour les jeux de notre race ; il faut aller quémander une entrée chez les étrangers.

Chez nous, jeunes on patine ; un peu plus vieux, l'on cesse... je me suis souvent demandé pourquoi.

Cependant j'ai foi dans l'avenir du patin, chez les Canadiens-français ; le goût du sport, cet élément de la santé physique, semble prendre de profondes racines parmi nous.

Et d'ailleurs, est-ce que l'on ne me dit pas à l'instant que le club Le Montagnard vient d'ouvrir un patinoir au coin des rues Saint-Hubert et Roy... Ce club, me dit-on, aura un caractère privé, et il faudra avoir passé sous le vote de plusieurs censeurs, pour y être admis.

Tant mieux ! Pour moi, je cours tout de suite faire une demande—pour deux—et que le diable y soit si je n'obtiens pas mon admission.

Nous aurons, m'assure-t-on, toutes les commodités possibles. C'est d'ailleurs ce qu'on promet toujours, mais ce qu'on ne nous accorde pas souvent. Cependant, c'est un de mes meilleurs amis qui me l'a dit. Par conséquent, c'est vrai.

Le nouveau patinoir sera le plus vaste de la cité, trois cents pieds sur soixante. Et le prix d'abonnement, presque rien : trois dollars pour moi, et, pour chacun de vous, lecteurs ; deux dollars pour ma femme et pour chacune de nos lectrices, et un dollar pour les enfants.

L'on peut faire sa demande d'admission au n° 66, rue Saint-Jacques, en s'adressant à M. T.-A. LeBert, ou, pour les dames, à MM. Laprés et Lavergne, photographes, 360, rue Saint-Denis, ou au patinoir même.

THÉÂTRES

THÉÂTRE FRANÇAIS

M. Phillips vient d'arriver de New-York où il a engagé le ballet Kiralfy. Cette représentation se fait par un grand nombre de jeunes filles entraînées par le célèbre danseur Kiralfy. Elles apparaissent, ici, aux entr'actes du Théâtre Français, cette semaine. L'on dit qu'elles sont dirigées par l'une des meilleures danseuses du continent. Nul doute que cela signifie des dépenses extraordinaires pour M. Phillips, mais il sait très bien que, en ce temps-ci, il faut que les représentations soient de la plus haute qualité.

La comédie choisie pour cette semaine est "Niobe" l'une des meilleures œuvres de Paulton, dans laquelle une statue illuminée vient à la vie, et fait une scène d'amour, ce qui est des plus comiques.

Il y a aussi Senator Frank Bell, musicien bien connu.

PARC SOHMER

Le Parc Sohmer continue à attirer, le dimanche après-midi et le soir, les promeneurs, les familles. La salle immense peut contenir un peuple ; cette salle est chauffée. Outre les distractions de toute espèce que donne l'administration du Parc, il en est qu'on peut se donner soi-même en lisant les annonces. Le Parc Sohmer peut être comparé aux meilleurs théâtres des Etats-Unis.

COUP DE BILLARD

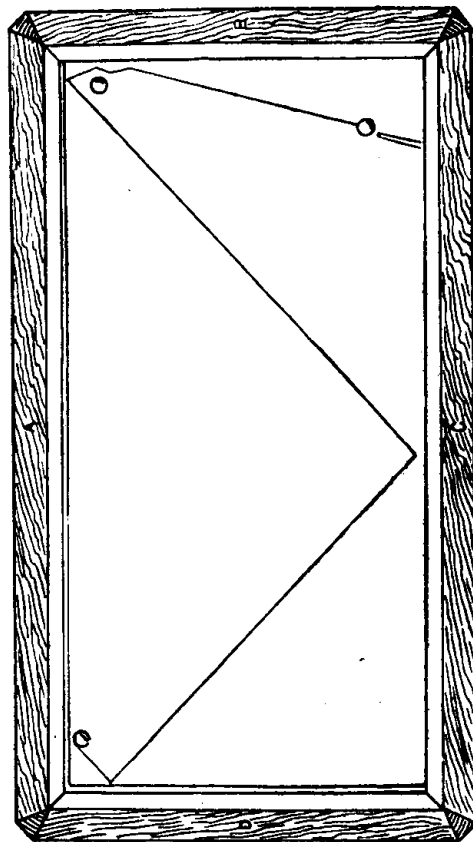
Attaque vive et légère plutôt qu'énergique.

B. 1. Prise très à droite, bat la bande B, choque la 2, touche le coin B C, puis les bandes C et D et carambole.

B. 2. Choquée très à gauche se rapproche plus ou

moins de la 3, mais il n'y a pas à espérer de réunion proprement dite.

NOTA.—Ce coup mériterait d'être posé comme problème, car il n'est guère d'autre façon meilleure de le jouer ; quelques essais pourront convaincre les incrédules.



Nous rappelons que le trajet de chaque bille est différencié par le trait qui l'indique :—Bille 1, celle qui joue (toujours à proximité de la queue), ligne pleine ;—B. 2, celle sur laquelle on joue, pointillée ;—B. 3, pleine et pointillée.

Que ce trajet étant celui du centre, il ne peut ni toucher les bandes ni les autres billes, vu que les centres des billes ne les touchent pas. Lorsqu'il y a contact avec un obstacle quelconque, la droite, qui indique le trajet, se brise à distance du rayon de cet obstacle et sa déviation ou réflexion forme un angle.

La direction de la queue est indiquée par le dessin le cercle pointillé donne le lieu de réunion.

BELLES-MÈRES



—Il faudrait au malade un peu d'énervement, de surexcitation...

—Si je faisais venir sa belle-mère ?